

Un détail d'importance en politique

Le secret d'une bonne chaussette chez les hommes publics : se faire oublier.

LA CHAUSSETTE politique est plutôt discrète. Depuis plus de dix ans, aucune n'a défrayé la chronique. Surtout pas celle de Dominique de Villepin et Nicolas Sarkozy. «*Tous les deux sont des dingues de la chaussette noire qui monte bien haut, celle qui permet de s'asseoir à n'importe quelle tribune sans dénuder un poil*», ironise un responsable de l'UMP.

A gauche aussi, les canons de la neutralité sont respectés. Aucune audace à attendre des chaussettes de François Hollande. Quant à Laurent Fabius, adepte d'un «*friday wear*», ce sont les carottes râpées qui devaient le rendre plus sympathique auprès des Français, mais en aucun cas ses chaussettes, qui jamais n'ont viré à l'orange. Les chaussettes d'Edouard Balladur, d'un rouge cardinal – elles provenaient d'ailleurs du fournisseur des principaux dignitaires du Vatican –, affirmaient le contraire du reste de sa tenue, conventionnelle et rassurante. «*A mon avis, il n'a pas réfléchi à l'impact que ça pouvait avoir*», analyse Aude Roy, présidente de l'Association française de l'image personnelle et professionnelle (AFIPP) et conseillère en image de nombreux chefs d'entreprise (*). Lorsque les difficultés ont commencé pour le premier ministre, les chaussettes, juste excentriques au début de son ministère, sont devenues comme le nez rouge du clown, incongrues.

Un impact cruel sur l'opinion

«*Il y avait une cohérence, car le rouge est la couleur du pouvoir. Or Balladur adorait le pouvoir et il l'exprimait inconsciemment*», nuance un conseiller en communication politique. «*Je n'ai pas d'idée trop arrêtée sur les chaussettes, tant qu'elles ne prêtent pas le flanc à une critique de fond. Si j'avais travaillé avec Edouard Balladur, je lui aurais quand même conseillé de les abandonner discrètement lorsque Plantu a commencé à le représenter en Louis XVI dans sa chaise à porteurs.*» Le même conseiller relève que si Jean-Louis Borloo, ministre de l'Emploi, de la Cohésion sociale et du Logement, portait des chaussettes un peu bâillantes, personne ne lui en tiendrait rigueur. D'abord, elles iraient avec son look éternellement chiffonné et ses cheveux en pétard. Ensuite, il s'occupe des «*pauvres*» et semble ainsi plus proche d'eux qu'une gravure de mode tirée à quatre épingles (ou au fixe-chaussettes).

Si, en revanche, François Hollande était surpris avec des chaussettes trouées alors que le Parti socialiste qu'il dirige semble faire naufrage, tout le monde ferait le rapprochement et y verrait la preuve de son échec.

L'autre paire de chaussettes célèbre en politique est celle de Pierre Bérégovoy. Son histoire est plus tragique et illustre parfaitement le rôle de marqueur social joué par cette pièce de vêtement. Cet homme du peuple, parvenu au rang de premier ministre de François Mitterrand, n'accordait guère d'importance à sa tenue vestimentaire. Mais, lorsqu'il s'est trouvé impliqué dans cette sombre affaire de prêt sans intérêt consenti par le sulfureux ami du président, Roger-Patrice Pelat, ses chaussettes tire-bouchonnées sont devenues le symbole de sa probité présumée. «*Un homme qui porte de pareilles chaussettes ne peut être malhonnête*», avait déclaré en substance Pierre Joxe, énarque à l'ironie froide et perfide. D'une même phrase, le président de la Cour des comptes défendait l'intégrité de son ami politique... et le renvoyait à sa basse extraction.

Pascale SAUVAGE

(* Elle est aussi l'auteur de *Donnez une vraie – et bonne – image de vous (Interéditions)*.

Article paru dans **Le Figaro** – Edition du 9 Décembre 2005